



C'est pour mieux...

- Mise en scène : Juliette Delfau
- Ecriture et jeu : Jérémie Chaplain,
Juliette Delfau, Valérie Thomas
- Costumes : Dominique Fournier
- Scénographie, accessoires
et création d'ambiances : Valérie Thomas
- Lumière : Laurent Deconte
- Son : Nicole Ciappara

te manger!

Une création de la Compagnie Via Nova
Spectacle lauréat des «actions culturelles au collège»
du Conseil général pour 2013.
Très librement inspiré du fameux conte de la mère-grand,
paroles d'enfants, interviews, rêves et souvenirs d'enfance...

Théâtre à partir de 8 ans
1 heure environ



C'est l'histoire d'une jeune fille. Ça pourrait se passer un mercredi ou un samedi après-midi. Sa mère l'a laissée toute seule à la maison. Elle fait un choix, celui de ne pas suivre le cadre donné par sa mère. Elle joue à la « grande ». Elle dispose de tout, se lance, cherche des recettes sur internet, fait des rencontres.

La voilà dans la cuisine, seule, qui prépare un gâteau, comme une grande. Pour qui ? Il semblerait bien que cette fille ne cuisine en fait pour personne en particulier.

Ou pas une vraie personne. A l'aube de l'adolescence, on rêve peut-être à un prince qui saurait cuisiner, ou nous cuisiner, ou alors que l'on cuisinerait...

Les odeurs sortent du four, elle s'affaire, chante, s'active et se laisse aller à ses pensées... Les piles de gâteaux montent, s'entassent... Les souhaits et les vœux aussi.

Avec un ami, son pendant masculin, se joue un premier rite, une première dévotion. Tuer ses parents, tout du moins les éduquer. Prendre leur place pour rêver la sienne. C'est alors que le surnaturel et la magie s'invitent. Les contours deviennent flous. Les

bruits familiers se contorsionnent, les certitudes s'effritent et laissent la place à... à quoi ? A une forêt... Mais dans quelle forêt se perd-on aujourd'hui ? Quel serait ce lieu de rencontres inédites ? Peut-être une forêt aux contours impalpables,

peut-être internet, un lieu et un non-lieu où l'inconnu et les rêves s'invitent. C'est à la fois beau, plein de promesses et effrayant. C'est un lieu « emmêlé » car l'on y croise aussi des monstres et des loups. Un lieu dense d'initiation et de mise à l'épreuve.

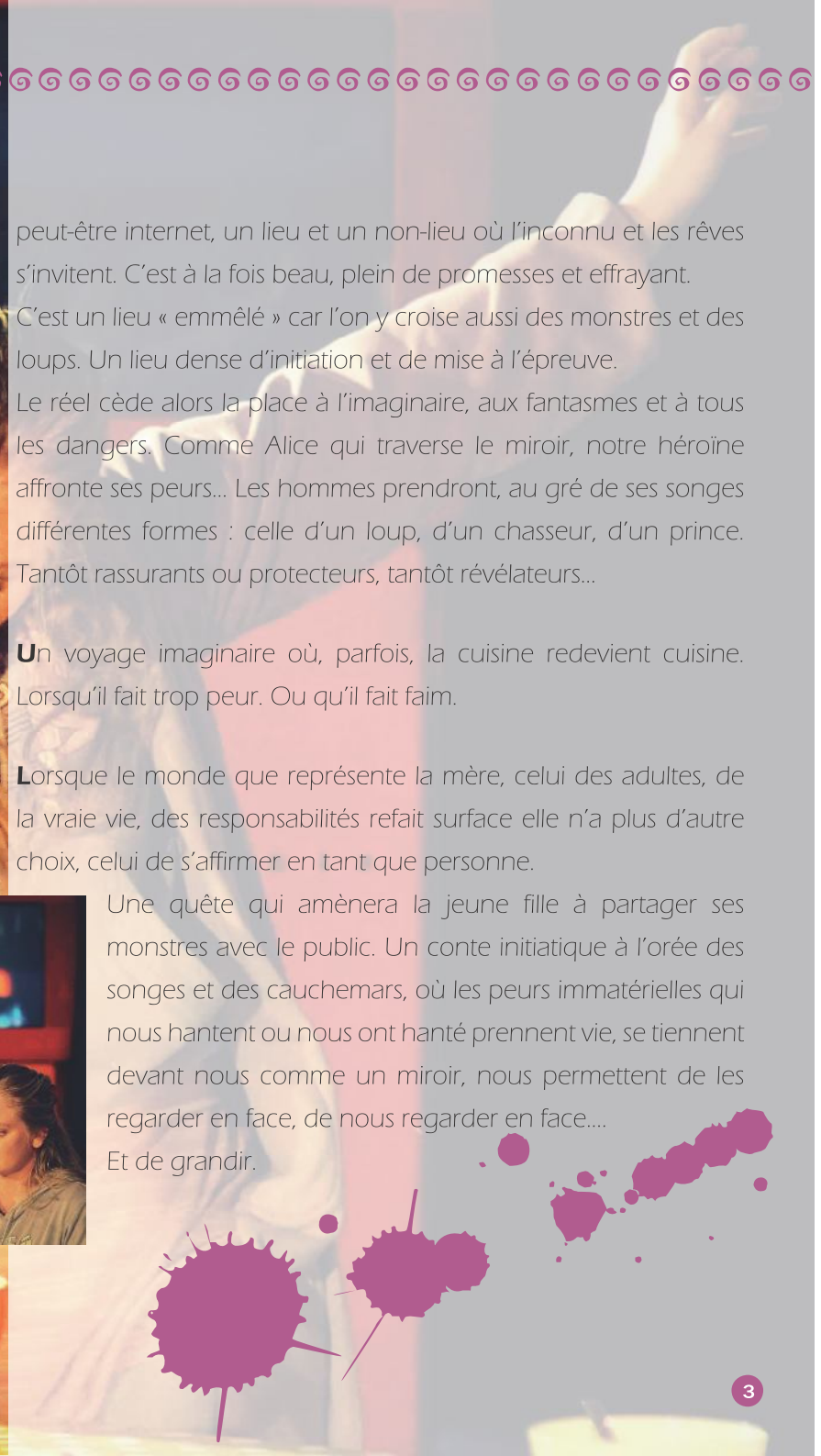
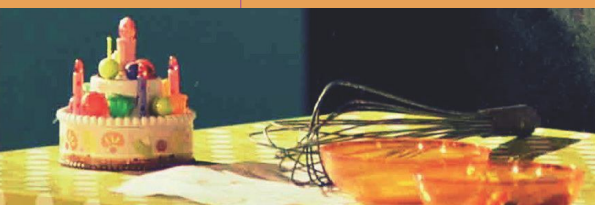
Le réel cède alors la place à l'imaginaire, aux fantasmes et à tous les dangers. Comme Alice qui traverse le miroir, notre héroïne affronte ses peurs... Les hommes prendront, au gré de ses songes différentes formes : celle d'un loup, d'un chasseur, d'un prince. Tantôt rassurants ou protecteurs, tantôt révélateurs...

Un voyage imaginaire où, parfois, la cuisine redevient cuisine. Lorsqu'il fait trop peur. Ou qu'il fait faim.

Lorsque le monde que représente la mère, celui des adultes, de la vraie vie, des responsabilités refait surface elle n'a plus d'autre choix, celui de s'affirmer en tant que personne.

Une quête qui amènera la jeune fille à partager ses monstres avec le public. Un conte initiatique à l'orée des songes et des cauchemars, où les peurs immatérielles qui nous hantent ou nous ont hanté prennent vie, se tiennent devant nous comme un miroir, nous permettent de les regarder en face, de nous regarder en face....

Et de grandir.



❁ Quelle est l'utilité du conte aujourd'hui ?

Quelle forme pourrait-il prendre ? Qui serait le petit chaperon rouge ? A quel âge fait-on ce pas hors de la cellule familiale pour aller rencontrer le monde et ses dangers ? Quelle serait la place de la mère, de la grand-mère ? Qui serait le loup ? Que serait la forêt ? Dans les anciennes versions du conte, le petit chaperon rouge mange sa grand-mère. Par cet acte la jeune fille assimile ses connaissances et par là son statut de femme. Dans ce fantasme d'incorporation elle peut symboliquement grandir.

Une génération chasse l'autre.

❁ Qu'en est-il aujourd'hui ?

Il s'agit ici de repenser la lecture des contes et de **leur symbolisme à l'aune de notre génération. Comment grandit-t-on au sein d'une famille, comment prendre sa place** et faire ses expériences dans une société qui exige de la rapidité et de l'efficacité tant pour les parents que pour les enfants. Comment grandir aujourd'hui ? **Quelles peurs affrontent nos enfants et quels sont les moyens, pour eux, de percer les mystères de ce monde ?**

C'est une initiation où les «rencontres» successives font se côtoyer **les peurs et les fascinations les plus intimes, les rêves et les cauchemars, les désirs et la lutte** «contre» ceux-

là même, l'ambivalence foncière, la curiosité et l'inhibition, les mouvements contradictoires, les réassurances, l'altérité du plus proche, et ce «plus proche» **c'est moi**.



Le loup c'est moi...

Effrayant, le loup jaillit du ventre de la terre, de nos instincts primaires, de nos pulsions animales les plus archaïques, celles qui nous poussent vers l'extérieur, qui nous incitent à prendre ces risques sur lesquels nous bâtissons notre expérience de vie.

Le loup c'est moi, ma part d'humain refoulée, celle qui vient de l'intérieur, mon corps s'opposant justement à ma raison. Depuis toujours les peurs enfantines font partie de notre évolution. Le loup est utilisé pour nous permettre de dompter nos peurs, nos petites inquiétudes et nos grandes frayeurs. Nous avons tous été le petit chaperon rouge, poussé hors du giron maternel vers ces rives dangereuses qui usent la candeur et nous transforment à tout jamais. Conte de la transformation, passage de l'enfant à l'adulte, transmission intergénérationnelle où l'on doit tuer ses parents pour naître une deuxième fois. Une petite fille qui goûte à la liberté, une jeune fille qui cherche à devenir femme, à devenir elle-même. Lorsque l'heure est venue et qu'il faut apprivoiser symboliquement le monstre qui est en nous, dans tout ce qu'il a d'effrayant mais aussi de magnifique.



D'une génération à l'autre ou comment s'affranchir du poids familial...

Situation initiale : Une famille sans père. Il est absent, il travaille ? Loin ? Une mère pousse sa fille au dehors avec ce simple avertissement : «Prends garde au loup».

Dans notre histoire, transposition contemporaine du mythe, la mère est simplement partie travailler, créant ainsi un espace, moment de liberté pour la jeune fille. Que fait-elle à ce moment-là ? Elle se dirige comme toutes les jeunes filles de son âge, vers internet. Lieu de liberté, de communication et de savoir mais aussi de vertige car tout y est possible. On peut avancer à visage découvert ou masqué, croiser l'autre, connu ou inconnu...

Au travers du conte les pulsions de violence et de mort refont surface. Le loup que nous sommes nous ramène vers le tribal, l'instinctif, la bestialité.

Heureusement, comme par magie, on échappe au pire. Parce que c'est une histoire. Parce qu'il s'agit d'initiation à la vie. Le loup avale, gobe tout rond. Il n'y a pas de morsure. Son ventre est chaud et confortable : la métamorphose a lieu, une nouvelle naissance, une deuxième vie. On ressuscite et on en ressort grandi.



C'est pour mieux te manger !

«Je vais te croquer», «Tu es à croquer»... Ce fantasme de dévorer, d'être dévoré et d'y survivre nous parle du désir de posséder cet autre si aimable. Qui n'a jamais joué à «manger» un jeune enfant provoquant l'hilarité et l'excitation. La lutte entre l'humain et le déshumain s'engage. Aimer et détruire. C'est dans cette inextricable contradiction que notre identité se construit. L'extérieur, tout ce qui n'est pas moi, que je voudrais intégrer m'aide à me définir. Nous ressentons tous une peur d'être mangé, englouti, détruit par l'autre puisque lui-même désire nous manger et nous

incorporer. On a peur, on fantasme de dépecer, d'étriper ou au contraire d'être déchiqueté par de grandes dents. Nous sommes nous-mêmes des ogres à l'appétit insatiable désirant dévorer le monde.



Violence et sexualité

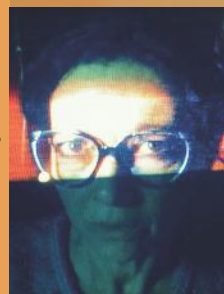
Impossible d'échapper à la problématique. «Elle a vu le loup.», ce loup séducteur et libre, presque surnaturel, et toujours démoniaque pour l'ordre bien-pensant, ce rebelle, cet aventurier affranchi, pulsionnel, ce sauvage qui vit dans les bois, initié aux mystères de la nature, ce sans-abri, un marginal : de quoi n'est-il pas capable ?...

Contrairement au chien, social, fidèle, domestiqué qui, assis au piquet respecte son maître, le loup est symbole de liberté, de limites à franchir. Il ne résiste pas aux tentations, il fonce, tête baissée vers ce qu'il désire. Il initie et révèle.

Le noir : mystérieux ?

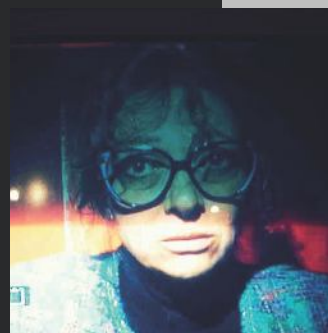
Ce qui nous intéresse dans ce projet, au-delà des thématiques telles que la liberté, la sexualité, la mort et les pulsions, c'est un questionnement plus fondamental, ce questionnement sans réponse et fascinant :

- ⑥ D'où vient-on ?
- ⑥ De quoi a-t-on peur ?
- ⑥ Qu'est-ce qui nous fait grandir ?



J'ai douze ans. Mais de là déjà je le vois bien le monde. Pour les grands je suis qu'un gamin qui comprend rien. Mais je le vois moi, je le vois bien le monde. Et j'aime pas la tête qu'il fait. J'aime pas. J'ai vu les avions. J'ai vu les gens sauter par les fenêtres et j'ai vu tomber les deux tours. J'ai dit ça y est le monde est mort.

Ma plus grande peur c'est la fin du monde, j'ai pas envie de mourir Il y aura de l'eau et un tremblement de terre et le soleil va se rapprocher de la terre, j'ai peur!



- Mais c'est ce que je disais ! T'es vraiment un trouillard ! Il y a des choses plus graves dans le monde, tu sais. Moi j'avais une copine qui habitait juste à côté de la voie ferrée. De sa fenêtre, elle voyait les trains, elle avait une copine qui habitait l'immeuble d'en face. Un soir, elle était restée trop tard chez une autre copine. Elle a traversé les rails pour rentrer plus vite, et pas se faire engueuler et c'est à ce moment-là que le train est passé.

- Et...

- On a retrouvé un peu plus tard les morceaux

- Arrête...

- T'es vraiment une pauvre bécasse, c'est pas vrai, évidemment que c'est pas vrai ! C'est une histoire que tout le monde raconte aux enfants pour pas qu'ils rentrent tard et pour pas qu'ils traversent les rails. Il y a plein d'histoires comme ça. La cave aux pincettes ? Si t'es pas poli, on te fout dedans toute la nuit. Pinocchio, si tu mens t'as le nez qui s'allonge. Si il y a un coup de vent quand tu tires la langue, tu peux jamais la rentrer. Tu crois vraiment tout ce qu'on te dit. Ca c'est juste pour faire obéir les enfants...C'est des mythes

- Des mythes ?



Juliette Delfau, vous choisissez de mettre en scène une pièce de théâtre jeune public. Est-ce une étape dans votre parcours artistique ?

J.D. - Je n'ai jamais réalisé de spectacle jeune public. Plusieurs créations tout public en tant que compagnie, oui. De nombreuses créations en tant que comédienne, également. Mais jamais à destination de ce qu'on appelle le jeune public.



Je répondrai assez simplement que je suis mère de deux enfants et que la nécessité de leur parler du monde dans lequel ils vont grandir s'est imposée à moi. Comment répondre à leurs questions fondamentales, légitimes, à ce qui les travaille consciemment ou inconsciemment ? Comment leur donner confiance dans la vie, confiance en eux-mêmes, comment leur transmettre les valeurs d'humanisme et cette reconnaissance, au sens étymologique, de l'Autre. Quand ma fille de sept ans se retrouve confrontée à des peurs inexplicables, que je ne peux pas m'expliquer en tant qu'adulte, je ne peux pas me contenter de la rassurer gentiment, je me dois

d'essayer de lui apporter les « outils » nécessaires pour l'aider à franchir cette étape. Aborder avec mes moyens, poétiquement, la question du « grandir », la question du passage du monde de l'enfance vers celui des « grands ». Eveiller la sensibilité et une certaine compréhension du monde.

Comment avez-vous envisagé le travail d'écriture du spectacle ?

J.D. - En rêvant à ces thématiques il m'est apparu nécessaire de puiser dans différents matériaux qui composent le corpus de texte. Plus qu'un processus de montage, un processus de frottement, de frôlement qui nous permet de confronter et de mettre en écho le conte, universel et sans âge,

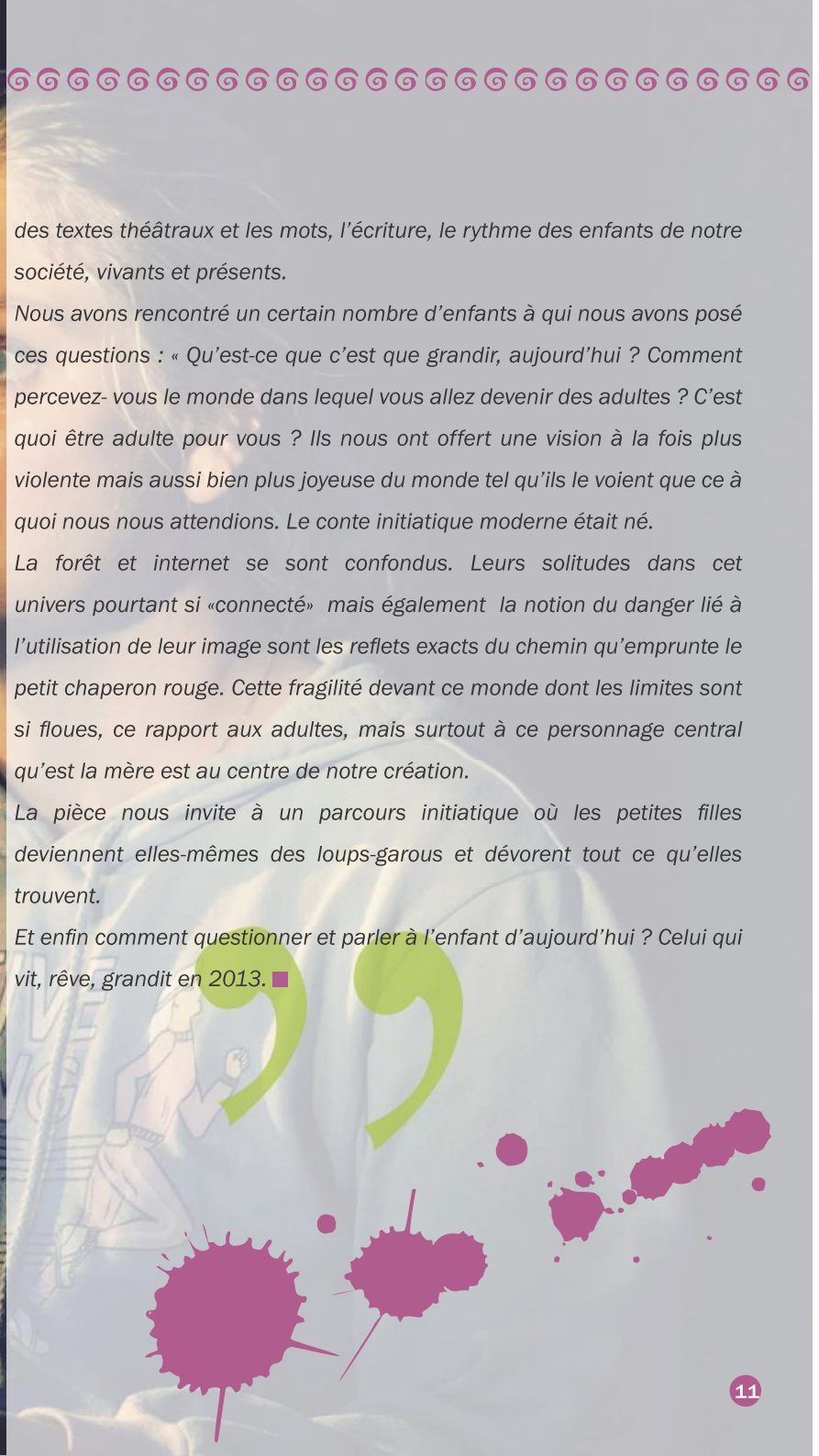
des textes théâtraux et les mots, l'écriture, le rythme des enfants de notre société, vivants et présents.

Nous avons rencontré un certain nombre d'enfants à qui nous avons posé ces questions : « Qu'est-ce que c'est que grandir, aujourd'hui ? Comment percevez-vous le monde dans lequel vous allez devenir des adultes ? C'est quoi être adulte pour vous ? Ils nous ont offert une vision à la fois plus violente mais aussi bien plus joyeuse du monde tel qu'ils le voient que ce à quoi nous nous attendions. Le conte initiatique moderne était né.

La forêt et internet se sont confondus. Leurs solitudes dans cet univers pourtant si « connecté » mais également la notion du danger lié à l'utilisation de leur image sont les reflets exacts du chemin qu'emprunte le petit chaperon rouge. Cette fragilité devant ce monde dont les limites sont si floues, ce rapport aux adultes, mais surtout à ce personnage central qu'est la mère est au centre de notre création.

La pièce nous invite à un parcours initiatique où les petites filles deviennent elles-mêmes des loups-garous et dévorent tout ce qu'elles trouvent.

Et enfin comment questionner et parler à l'enfant d'aujourd'hui ? Celui qui vit, rêve, grandit en 2013. ■



Créée en 2009, la Compagnie Via Nova est un collectif artistique, regroupant des acteurs et metteurs en scène, danseurs et chorégraphes, chanteurs et musiciens. Elle poursuit une logique de création de spectacles et d'actions artistiques en région Rhône-Alpes. La direction artistique en est confiée à Juliette Delfau et Jérémie Chaplain. La Compagnie Via Nova a travaillé pendant plusieurs saisons avec le CDN Drôme Ardèche - La Comédie de Valence, sur la création de spectacles dans le cadre des Hors Scène et en 2010, elle écrit un spectacle en réponse à une commande de l'association Survie! et de la SSI: **«Le secours étranger arrive quand la pluie est passée»** sur le génocide rwandais. Le spectacle a été repris en France en 2011-2012. Plusieurs créations sont en tournée cette saison dont **«Yvonne, princesse de Bourgogne.»**

Et puis une résidence... La communauté de communes du bassin d'Annonay nous a proposé cette saison d'être le fil rouge de l'aventure théâtrale du territoire ! Au programme créations, reprises de spectacles, mise en place d'un comité de lecture, ateliers auprès des jeunes en difficulté, projet de quartier avec et pour les habitants, et bien d'autres choses... Un partenariat fort également, avec Quai de scène, une salle de spectacles et un lieu de création et formation. A travers diverses expériences, la Compagnie souhaite affirmer une ligne forte, avec un théâtre exigeant, joyeux, généreux et placer l'enjeu artistique au cœur d'un projet de société et de territoire. La compagnie est particulièrement attentive à inventer un théâtre qui aille à la rencontre des habitants, et associer, toujours davantage, les publics se situant au-delà du cercle des habitués des spectacles théâtraux, aux créations de la saison.



VIA NOVA, ARDENT DÉFENSEUR
D'UN THÉÂTRE PARTAGÉ!

“Dépoussiérer le genre, construire un théâtre humain et partagé, telle est la volonté de la compagnie Via Nova. Créé en 2009 à Bourg-lès-Valence, ce collectif artistique rassemble une quinzaine d'artistes professionnels. (...) Juliette Delfau et Jérémie Chaplain, comédiens professionnels et co-directeur artistique de la compagnie Via Nova, ont montré l'étendue de leurs talents (...) Une création légère et fulgurante sur le thème d'une crise d'angoisse d'une mariée lors du plus beau jour de sa vie. «L'idée de notre compagnie est de donner envie, de découvrir ou redécouvrir le théâtre. Nous sommes un collectif artistique. C'est une notion qui nous est chère. Travailler de manière collective, c'est construire un théâtre humain et partagé, explique Juliette Delfau, et nous allons avoir la chance de partager notre passion et notre vision du théâtre avec et un territoire pendant une saison complète.» Quand le directeur de la programmation du Mille-Pattes leur a proposé ce projet de résidence, la compagnie Via Nova n'a pas hésité un seul instant. «Avoir un lieu de représentation pendant un an, c'est extrêmement productif pour une jeune compagnie», confie la comédienne (...) Mais le travail de Via Nova ne s'arrête pas à des représentations. La compagnie a décidé de relever un autre défi. Via Nova va affirmer, tout au long de cette saison culturelle, sa vocation citoyenne à travers une action intitulée de l'autre côté de la scène, des ateliers théâtre qui permettront d'accompagner des jeunes dans une démarche créatrice. (...) Ils mettront également en place une oeuvre théâtrale rassemblant artistes et habitants. Un beau projet qui leur permettra de se réinterroger en tant qu'artistes mais aussi de réinterroger le public sur la place du spectateur. Ils veulent établir un dialogue actif avec le public. Un théâtre au service de tous. C'est donc une nouvelle aventure humaine et professionnelle qui commence pour Via Nova.”

G.P. Le réveil



contacts

Juliette Delfau
codirectrice artistique
06 63 25 71 77
contact@compagnievianova.fr

Diffusion
Giulia Meucci
& Virginie Cointepas
Tél. : 04 75 21 34 27/06 52 10 01 07
mardi et jeudi de 9h à 12h30 et 14h à 17h30
vendredi matin de 9h à 12h30
lapelote.giulia@gmail.com

La Pelote - diffusion de spectacles

Pour plus d'infos : www.compagnievianova.fr
www.pourmieuxtemanger.com

Une coproduction Quai de Scène, COCOBA, Cie Via Nova
Avec le soutien du Conseil général de la Drôme

